*Eldorado*

Laurent Gaudé

Extrait 1 : Le départ

— Je ne veux pas partir sans toi. 1

— Même si tu renonces, Soleiman, nous ne vivrons plus
ensemble. Parce que la mort me mange lentement et qu’elle
en aura bientôt fini avec moi. Il faut que tu partes. C’est la
seule chose qui me fera sourire dans l’agonie qui m’attend. 5
Je veux savoir qu’un d’entre nous a échappé à la laideur de
ces vies gâchées.

— Que me demandes-tu ?

Jamal ne m’a pas répondu. Il a regardé autour de lui. Le
spectacle des collines silencieuses alentour semblait l’emplir 10
de paix à nouveau. Il était serein.

— Je ne t’ai pas tout à fait dit la vérité, Soleiman. Je suis
venu avec toi pour t’accompagner, mais il y a une autre
raison. Je voulais passer la frontière. Je sais maintenant que
s’il m’avait été donné d’avoir une vie plus longue, j’aurais 15
réussi. Je sais que j’avais raison de vouloir partir. Je voulais
voir si j’étais capable de passer une frontière. Juste une. Je

n’aurais peut-être pas dû. Tu aurais eu plus d’argent si je ne
t’avais pas accompagné. Mais je voulais voir cela une fois

avant de mourir. Passer la frontière et savoir que rien ne 20
m’aurait empêché d’être libre si j’avais pu vivre davantage.

J’avais à peine la force de parler.

— Je ne peux pas te laisser. Je veux te tenir la main, Jamal,
jusqu’au bout. Et après, je te promets que je partirai.

— Non. Je ne veux pas que la maladie te vole ton frère. 25

— C’est toi qui me voles mon frère en m’empêchant d’être à
tes côtés.

— Elle va me manger. Elle va m’enlaidir. La peur me tirera
les traits. La tristesse de la vie qui m’est volée me rendra
violent. Ce n’est pas ton frère. Je ne veux pas que cet 30
homme à l’agonie salisse ton frère. Je veux que tu te
souviennes de moi, comme ça, comme nous sommes
aujourd’hui. Je suis devant toi. Je suis fort, encore, pour un
temps. Nous avons marché côte à côte.

— Jamal… 35

— Et je suis libre. Tu m’entends, Soleiman. C’est pour cela.
La dernière image que tu auras de moi, je veux que ce soit
celle-là. Celle d’un homme en terre libre qui a fait ce qu’il a

voulu. Nous aurions pu. Soleiman. Ne l’oublie jamais. Nous
aurions pu. Si la vie ne m’avait pas fait ce croche-pied. 40

 Je ne pensai plus à rien. J’étais comme une maison après
l’incendie. Vide et exténué. La voix de mon frère résonnait
en moi. Je n’avais plus ni joie ni envie. Il m’a pris à nouveau
dans ses bras. Longuement. Puis il a sifflé et le guide s’est
levé. « Il faut reprendre la marche », a-t-il murmuré en 45
m’entraînant à ses côtés, sans me lâcher l’épaule.

• Laurent Gaudé, *Eldorado*, 2006 © Actes Sud, 2006 •

Lexique

**Agonie :** état de l’être humain dans la période qui précède immédiatement
la mort et où l’organisme peut paraitre lutter pour demeurer en vie.

**Exténué :** épuisé.

**Serein :** calme, apaisé.